

BIBLIOGRAPHIE

Licence 2

1^o semestre

2024-2025

Dernière mise à jour le 12/07/2024

Table des matières

- [Philosophie générale](#)
- [Histoire de la philosophie moderne et contemporaine](#)
- [Philosophie générale complémentaire](#)
- [Histoire de la philosophie complémentaire.](#)
- [Logique](#)
- [Histoire de la logique](#)
- [Informatique et philosophie](#)
- [Epistémologie.](#)
- [Esthétique.](#)
- [Textes philosophiques en langues étrangère \(T.P.L.E.\)](#)
- [Entraînement à la rédaction écrite \(bonus\)](#)
- [Prise de parole et présentation d'une argumentation](#)

Philosophie générale

Lundi 16h-18h : Soubattra Danasségarane : « Le récit »

Les êtres humains racontent et ont toujours raconté. Mais pourquoi ? Que fait-on quand on raconte ? Le récit est l'action de relater ou rapporter de manière orale ou écrite, une suite d'événements réels ou imaginaires. Mais comment et pourquoi le même intermédiaire est-il utilisé pour dire le vrai comme le faux ? Quelle vérité du récit ?

D'un côté, le récit de fiction est entouré d'une aura fabulatrice. De l'autre côté, le récit scientifique est soumis à la vérité des faits ou à la rationalité du logos. Ainsi, le récit de fiction semble être du côté du vraisemblable plus que du vrai. Au pire il convoque la méfiance, au mieux, il relève de la fantaisie et de l'émotion face à la froide raison du récit scientifique, qu'il soit historique ou philosophique. Mais on peut ici se confronter à deux objections : la première est que malgré tout, ces récits fictifs, bien admis pour ne pas être « vrais », ne sont pourtant pas dénués d'une certaine valeur de vérité : les mythologies les plus obsolètes ou la littérature jusqu'à aujourd'hui servent de laboratoire d'observation d'une partie de l'âme humaine, là où le récit scientifique ne peut y accéder avec ses outils habituels. Et ensuite, à l'inverse, ces mêmes récits qu'on estime scientifiques, ont aussi nécessairement une part de subjectivité, qui peut venir défier leur rapport à la vérité objective visée. Sans doute cet entrelacs vient-il mettre en avant que tout récit est dans tous les cas, quel qu'il soit, cette exploration entre subjectivité et vérité, cette tentative épistémologique, *mais humaine et donc nécessairement affectée*, de donner sens au monde en construisant un lien avec la réalité, mais aussi de s'y faire une place. Ainsi, le récit, par le langage, semble interroger un rapport existentiel au monde.

Par l'étude de textes classiques de la philosophie, mis en parallèle avec des récits issus de la littérature ou du cinéma et d'autres champs disciplinaires du récit, nous nous interrogerons sur le lien entre récit, vérité et identité.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Poétique*, Paris, Livre de Poche, 1990

Augustin, *Confessions*, Paris, GF (traduction de Trabucco), 1993 (chapitre XI)

Barthes *Mythologies*, Paris, éditions du Seuil, collection Points Essais, 1957 (« Le bifteck et les frites », p.72)

Bergson *Le rire*, Paris, PUF, 2012

Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, 1996

Platon, *La république*, Paris, GF, 2016

Ricoeur *Temps et récit*, Tome 1, 2 et 3, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 1991

Ricoeur *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 2015

Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, Études de psychologie historique, éd. Maspero, 1965, rééd. Paris, La découverte, 2007

Mardi 8h-10h : Eric Marquer : « L'identité personnelle »

Partons de la thèse de Hume : l'identité est une fiction, c'est-à-dire une construction de notre imagination. Les êtres changent, et pourtant nous continuons à considérer que ce sont les mêmes individus. À partir du moment où l'on admet – provisoirement du moins – la thèse de l'identité comme fiction, la distinction entre l'identité vraie ou réelle et l'identité fictive, c'est-à-dire illusoire, devient plus difficile à établir. En d'autres termes : comment ne pas être don Quichotte ?

Bibliographie

Descartes, *Méditations métaphysiques*

Locke, *Essai sur l'entendement humain*

Hume, *Traité de la nature humaine*

Derek Parfit, *Reasons and persons*, Clarendon Press, Oxford, 1987

Stephane Ferret, *L'identité*, GF-Flammarion, coll. Corpus.

Jeudi 14h-16h : Alix Stéphan : « L'individu dans l'histoire »

L'histoire est parfois comprise comme un mouvement uniforme emportant tout sur son passage, une grande flèche sur laquelle sont répertoriées des événements et des époques. Une histoire se déroulant comme un programme, voire comme un destin. Cependant, l'histoire est aussi là où les existences individuelles s'entrechoquent, passant parfois à la postérité. L'histoire est alors à penser comme un espace d'engagement des individus et de leur singularité, interrogeant entre autres la perspective de la fatalité.

Ce cours se propose de poser la question de l'histoire à partir de l'existence individuelle engagée dans des processus socio-politiques. Il faut noter que la question de la subjectivité est prise ici non pas tant comme la subjectivité de l'historien·ne qui est en train de construire l'histoire, mais de ce qui se passe dans la construction de ce récit, de la place qui est donnée aux individus. L'enjeu est de voir comment l'individu s'inscrit dans le processus historique à partir de questions telles que : est-ce que ce sont les grands hommes qui font l'histoire ?, les luttes et révolutions menées par des individus contestant l'ordre établi ne demandent-elles pas de repenser l'idée d'une histoire continue et homogène ?, etc. On comprend alors que l'histoire, ainsi étudiée, ne pourra se passer des enjeux politiques.

Le problème que ce cours se tâchera de sonder est alors le suivant : l'individu est-il acteur ou auteur de l'histoire ? Cette question engage à la fois de penser l'histoire comme structure et comme matière malléable et de voir comment les processus plus globaux sont menés à dialoguer avec les individus, interrogeant l'histoire non pas comme simple consignation du passé mais comme processus en cours au présent. Avec plusieurs auteurs de l'époque moderne au XX^e siècle nous verrons quelle définition dynamique de l'histoire ils forgent et, cela nous demandera de considérer quel est l'individu, quelles sont ses spécificités et qualités, placé au cœur de ce récit.

Bibliographie

Nicolas Machiavel, *Le Prince*, trad. Yves Levy, Flammarion, GF, 1993

Voltaire (Abbé Bazin), *La Philosophie de l'histoire*, en ligne (Gallica)

Georg W. F. Hegel, *La Raison dans l'Histoire*, trad. Kostas Papaioannou, ed. Pocket, 2012

Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, in *Luttes de classes en France....* trad. Maximilien Rubel, Gallimard, 2002

Walter Benjamin, *Thèses sur le concept d'histoire*, trad. Olivier Mannoni, Payot, 2017

Benjamin Fondane, *Devant l'histoire*, ed. de l'éclat, 2018

Jan Patočka, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, trad. Erika Abrams, Verdier, 2007

Vendredi 15h-17h : Stratis G. Chomenidis : « Mythe et idéologie »

Lorsqu'elle est mobilisée dans le langage commun, la notion du mythe renvoie à la qualification de certains récits rendus célèbres de leur importance centrale dans la continuité socio-historiques des communautés humaines. Dans la plupart des cas, ces contes retranscrivent une représentation interprétative de phénomènes physiques dont les communautés humaines ne peuvent expliquer rationnellement la provenance. Le progrès de la Science ainsi que le déclin progressif de l'emprise de la religion chrétienne au sein des sociétés occidentales auraient pu être la cause du déclassement définitif du mythe au statut d'héritage culturel, si ce n'est folklorique, nous étant issu d'organisation sociales primitives. Pourtant, en dépit de l'hégémonie perceptive de la rationalité, le rôle cohésif et surtout galvanisant du mythe fondateur semble s'être transposé au sein de créations cognitives modernes : les idéologies. Au fil du semestre, nous étudierons par conséquent la fonction originelle du mythe, avant de tisser le lien entre la fonctionnalité d'une mythologie et celle d'une idéologie. À cet effet, nous examinerons également la façon dont certains épisodes de la mythologie grecque remplissent une fonction intrinsèquement politique, en s'instituant en tant que références collectives (notamment en se liant aux représentations théâtrales tragiques). Nous examinerons également la façon dont les discours idéologiques s'approprient plusieurs éléments caractéristiques du mythe, en suscitant un rattachement par la croyance. Enfin, nous tenterons d'expliquer l'emprise et la puissance des narrations, dont font partie le mythe et l'idéologie, qui admettent une volonté d'interprétation du monde et des phénomènes le constituant, en s'investissant aux limites de la réalité.

Bibliographie indicative :

Cornelius Castoriadis, *Ce qui fait la Grèce, tome 1*, Éditions du Seuil, 2004

Hannah Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*, Éditions du Seuil, 2014

Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, Éditions Point, Collection Essais, 2011

Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Éditions Point, Collection Essais, 2010

Sigmund Freud, *Totem et tabou*, Éditions Payot, Collection Petite Biblio, 2021

Mardi 08h30-10h30 : Valentin DENIS : « La technique »

Il semble aller de soi que la technique occupe une place de plus en plus centrale dans les sociétés humaines. L'accroissement manifeste du nombre de dispositifs matériels peuplant notre monde ne semble toutefois avoir révélé que ce qui était toujours déjà là, à savoir que l'être humain doit fondamentalement s'appréhender comme *homo faber*. Comme tendent à le suggérer de nombreux travaux d'anthropologues et de préhistoriens, l'humanité commencerait là où commence la technique.

Pourtant, la technique est aussi d'emblée synonyme d'une déchirure logée au cœur même de l'histoire. Dès que le regard philosophique se penche sur elle, les paradoxes sautent aux yeux : la technique semble constituer le propre de l'humain, et pourtant son développement met en péril aussi bien la dignité immédiate de ce dernier que les conditions d'habitabilité de son environnement ; la technique est supposée renforcer notre capacité d'action collective, mais son perfectionnement amoindrit tout autant nos compétences individuelles...

Ce cours entend présenter ces grands problèmes afférents au destin de la technique, en étudiant les textes classiques de ce domaine de la philosophie. Il se nourrira également de références historiques, anthropologiques et sociologiques, lorsqu'elles permettent de poser plus précisément les questions qui intéressent la philosophie de la technique.

Bibliographie indicative :

ANDERS Günther, *L'Obsolescence de l'homme*, Paris, Ivrea, 2002.

ARISTOTE, *Physique*, Paris, GF, 2021.

BENJAMIN Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, coll. « Folio plus philosophie », 2008.

DESCARTES René, *Discours de la méthode*, éd. Laurence Renault, Paris, GF, 2016.

ELLUL Jacques, *La Technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 2008.

HEIDEGGER Martin, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1980.

JONAS Hans, *Le Principe responsabilité*, Paris, Champs Essais, 2024.

KAPP Ernst, *Principes d'une philosophie de la technique*, Paris, Vrin, 2007.

LATOUR Bruno, *Aramis ou L'amour des techniques*, Paris, La Découverte, 1992.

MARCUSE Herbert, *L'Homme unidimensionnel*, Paris, Minuit, 1968.

MARX Karl, *Manuscrits de 1844*, Paris, GF, 2021.

MARX Karl & ENGELS Friedrich, *L'Idéologie allemande*, Paris, Nathan, 2009.

MARX Karl, *Le Capital. Livre I*, Paris, PUF, 2014.

PLATON, *Phèdre*, Paris, GF, 2020.

PLATON, *Gorgias*, Paris, GF, 2018.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF, 2011.

SERIS Jean-Pierre, *La Technique*, Paris, PUF, 2013.

SIMONDON Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 2012.

SIMONDON Gilbert, *Sur la technique*, Paris, PUF, 2014.

Mardi 11h30-13h30 : Ayse Yuva : « L'idée de progrès »

Les sociétés humaines connaissent des changements historiques, mais peut-on pour autant dire qu'elles soient en progrès ? et ce progrès doit-il être conçu comme un processus unifié, continu et linéaire ? L'idée de « Progrès », au singulier, que l'on attribue un peu hâtivement au siècle des Lumières, alors qu'elle a été surtout théorisée au XIXe siècle, n'a cessé d'être critiquée depuis. Ce cours aura d'abord pour but de comprendre quelles représentations les êtres humains se font de leur devenir historique : à ce titre, il apparaît que l'idée de progrès est non seulement relativement récente, empreinte de présupposés critiquables quant à la hiérarchie des peuples, mais aussi très contestable pour qui observe l'histoire humaine. En particulier, les progrès techniques, qui s'accompagnent de maux dans d'autres domaines, semblent remettre en cause l'idée d'un processus unifié. Nous nous demanderons alors si cette fragilité épistémologique de l'idée de progrès ne peut être compensée par son utilité pratique : plus qu'une représentation fidèle et objective du passé, l'idée de progrès ne vaut-

elle pas comme idéal de ce que l'histoire humaine pourrait être à l'avenir ? Une idée n'est en effet pas seulement une notion empirique, mais elle peut être aussi une norme. Il nous restera alors à nous demander quelles sont les conditions pour que cette norme, cet idéal, ne soient pas creux ou fantaisistes, mais puissent effectivement permettre de nous orienter dans l'histoire humaine.

Bibliographie indicative :

Adorno, Theodor W. et Horkheimer, Max : *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1983 [1944]

Constant, Benjamin : « De la perfectibilité de l'espèce humaine » [1829] in *Ecrits politiques*, Paris, Gallimard, 1997

Condorcet, Nicolas Caritat, marquis de : *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Garnier Flammarion, 1988

Habermas, Jürgen : *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987 [1981]

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich : *La raison dans l'histoire*, Paris, Seuil, 2011

Herder, Johann Gottfried : *Une autre philosophie de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2000

Horkheimer Max : *Eclipse de la raison*, Paris, Payot, 1974 [1947]

Jonas, Hans : *Le principe responsabilité*, Paris, Flammarion, 2013 [1979]

Kant, Immanuel :

- « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique » ; « Le conflit des facultés » in *Opuscules sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1990
- *Théorie et pratique*, Paris, Flammarion, 1994 [1793]

Koselleck, Reinhart : *Le futur passé*, Paris, EHESS, 2016

Lévi-Strauss, Claude : *Race et histoire*, Paris, Editions de l'Unesco, 1952

Marx, Karl :

- « Critique de la philosophie du droit de Hegel » [1844] ; « La question juive » [1844] in *Œuvres III. Philosophie*, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1982
- *Contribution à la critique de l'économie politique*, préface [1859], Paris, Editions Sociales, 2014

Rousseau, Jean-Jacques : *Discours sur les sciences et les arts ; Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF, 2018 (également possible de lire les textes en édition Folio, Gallimard).

Staël, Germaine de : *De la littérature*, Paris, Flammarion, 1991 [1800]

Groupe 1. Mardi 10h-12h. Paul Rateau : « Leibniz : Introduction à la lecture du *Discours de métaphysique* et de la correspondance avec Antoine Arnauld »

Édition du texte utilisée : *Discours de métaphysique. Correspondance avec Antoine Arnauld*, introduction et édition par Christian Leduc, Vrin, 2016

Groupe 2. Mercredi 16h-18h.. Nicolas LHUILLERY-VERNICOS : « Introduction à la *Critique de la raison pure* de Kant »

L'objectif de ce cours sera d'introduire à la première Critique de Kant (1^{re} ed. 1781, 2^e ed. 1787) et au criticisme kantien en général, en se focalisant dans la première partie de l'œuvre majeure de Kant, la « Théorie transcendantale des éléments », sur l'Esthétique et l'Analytique transcendantales. Nous nous arrêterons aux portes de la « Dialectique transcendantale ». Il s'agira de voir comment il est possible de répondre à notre désir de savoir et à l'exigence d'universalité et de nécessité de la raison à cet égard, alors même que la finitude humaine sur laquelle insiste Kant, indique précisément l'impossibilité d'une connaissance purement conceptuelle et la nécessité d'un apport de la sensibilité. Mais alors ne risquons-nous pas de n'avoir que des connaissances empiriques à l'universalité simplement comparative ? C'est ainsi que nous examinerons non seulement la réponse au problème général de La Critique (comment des jugements synthétiques a priori sont ils possibles ?) mais aussi les enjeux de la construction de ce problème (la critique de la métaphysique spéculative et la critique de l'empirisme sceptique).

Bibliographie primaire :

L'édition de référence est celle de l'Académie, tome 3 pour l'ed. de 1781, Tome 4 pour l'ed. de 1787 : *Kritik der reinen Vernunft, Gesammelte Schriften* Bd. 3 et 4, hrsg. Von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin, 1902sq., rééd. (et éd.) Berlin, W. de Gruyter.

Deux éditions allemandes sont commodes, celle de Suhrkamp (ed. Weischedel), celle de Meiner (ed. Timmerman). Celle-ci est plus commode que celle-là du fait du travail d'édition (index des concepts, des personnes, bibliographie).

Parmi les traductions disponibles, nous invitons à privilégier les deux suivantes :

– *Critique de la raison pure*, tr. J.-L. Delamarre et F. Marty, Gallimard, Pléiade, reprise en Folio

Essais. C'est la traduction que j'utiliserai, souvent fiable malgré quelques erreurs. L'édition Folio n'est pas commode pour travailler le texte, du fait du papier très fin.

– *Critique de la raison pure*, tr. A. Renaut, Flammarion, GF. Une bonne traduction avec un appareil de notes.

La traduction des PUF, de Tremesaygues et Pacaud, même si elle a fait date, n'est pas bien commode, notamment dans la manière dont l'édition A et l'édition B sont distinguées. La traduction a des défauts.

Bibliographie secondaire très sélective, qui sera complétée en septembre :

Pour introduire...

A. Grandjean, *La philosophie de Kant*. Repères, Paris, Vrin, 2016.

L. Guillermit, *Leçons sur la Critique de la raison pure de Kant*, Paris, Vrin, 2008.

A. Philonenko, *L'œuvre de Kant*, tome 1, Paris, Vrin, 1997.

G. Martin, *Science moderne et ontologie traditionnelle chez Kant*, tr. J.-C. Piguet, Paris, Puf, 1963.

*M. Caimi. *Leçons sur Kant : La déduction transcendantale dans la deuxième édition de la Critique de la raison pure*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2007.

Pour approfondir...

*P. Lachièze-Rey, *L'idéalisme kantien*, Paris, Alcan, 1931.

Groupe 3. Jeudi 9h-11h. Antoine AUVÉ : « Hegel, *La raison dans l'histoire* »

Le texte connu sous le titre *La raison dans l'histoire* constitue l'introduction des *Leçons sur la philosophie de l'histoire* que Hegel a tenues à Berlin dans les années 1820. Il s'agit à la fois d'un texte accessible pour entrer dans le système hégélien, et d'un texte qui émet une des prétentions les plus ambitieuses de la philosophie moderne, en voulant concevoir dans le processus historique une rationalité immanente correspondant à un processus de connaissance de soi et de libération de ce que Hegel appelle « l'esprit ». L'étude de ce texte sera ainsi l'occasion d'appréhender des concepts essentiels de la philosophie hégélienne, qui sont en même des concepts clefs de la philosophie moderne : la notion de développement, de système, de liberté, de substance et de sujet, d'État et d'esprit... Plus précisément, nous aurons l'occasion d'appréhender des questions de philosophie pratique, de philosophie de l'action (relativement au statut des agents historiques : l'agent a-t-il une responsabilité historique ? l'individu peut-il se considérer comme une fin en soi dans l'histoire ?) et de philosophie politique (relativement au rôle central que Hegel attribue à l'État : peut-on vraiment affirmer qu'une communauté sans État est hors de l'histoire ?), autant que d'épistémologie : quelle est la spécificité, non seulement d'une connaissance de l'histoire par rapport à celle de la nature, mais plus encore, d'une conceptualisation philosophique de l'histoire, par rapport aux démarches de l'historien ? Et plus encore, quel est le statut d'une telle connaissance quand elle s'inscrit dans un processus de connaissance de soi de l'objet même qui est étudié, que Hegel nomme l'« esprit du monde » ? En quoi l'histoire, y compris malgré des concepts trop « bien connus » tels que la « ruse de la raison », est-elle avant tout le dur labeur d'un progrès dans la conscience de la liberté ? La lecture de *La raison dans l'histoire* sera complétée au cours du semestre par des incursions dans le reste du corpus hégélien, notamment vers des textes relatifs à l'histoire dans la *Phénoménologie de l'esprit*, les *Principes de la philosophie du droit* ou l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*. Nous nous intéresserons également aux sources de Hegel dans les Lumières françaises (Montesquieu, Rousseau, Condorcet...) et allemandes (Lessing, Herder, Kant...), ainsi qu'aux critiques très nombreuses dont, au XXe siècle notamment (Löwith, Adorno...), le projet d'une philosophie de l'histoire a pu faire l'objet.

Edition du texte : nous utiliserons la traduction de Laurent Gallois, *La raison dans l'histoire*, éditions Points (Seuil), 2011, Paris. La traduction de Kostas Papaïoannou (Agora Pocket, 2012) pourra également être utilisée.

On pourra se reporter plus largement à l'ensemble des *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, avec les autres introductions, dans : *La philosophie de l'histoire*, traduction Myriam Bienenstock, Christophe Bouton, Jean-Michel Buée, Gilles Marmasse et David Wittmann, La Pochothèque, 2009.

On pourra s'aider, pour la lecture de Hegel, du *Vocabulaire de Hegel*, par Bernard Bourgeois, chez Ellipses, 2011. D'autres indications bibliographiques de commentaires sur la philosophie de l'histoire chez Hegel seront données à la rentrée.

Groupe 4. Vendredi 8h-10h. Valentin DENIS : « Introduction aux *Principes de la philosophie du droit* de Hegel »

Ce cours entend proposer une première approche du système hégélien en se focalisant sur les *Principes de la philosophie du droit* (1820), ouvrage qui constitue le développement de la partie « Esprit objectif » de la *Philosophie de l'esprit* au sein de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* (1817). Le « droit » dont il y est question est loin de se résumer au droit positif ou même au droit naturel : il s'agit plutôt de ce que l'on peut appeler le droit concret, compris par Hegel comme le mouvement même par lequel la liberté se réalise dans le monde en se donnant des figures effectives (le droit abstrait, la moralité, la famille, la société civile, l'État...). Les *Principes de la philosophie du droit* proposent à ce titre non seulement une « philosophie du droit » au sens strict, mais aussi une philosophie morale, une philosophie politique et une philosophie de l'histoire.

*

Bibliographie indicative

1) Littérature primaire

-HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Principes de la philosophie du droit*, édition critique établie par Jean-François Kervégan, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2013.

-HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *La Philosophie de l'histoire*, édition préparée sous la direction de Myriam Bienenstock, Paris, Le Livre de poche, coll. « La Pochothèque », 2009.

2) Littérature secondaire

-CHRIST Julia, *L'Oubli de l'universel. Hegel critique du libéralisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021.

-MARMASSE Gilles, *Force et fragilité des normes. Principes de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, rééd. Vrin, 2019.

-WEIL Éric, *Hegel et l'État. Cinq conférences*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes & Controverses », 2000 [1950].

-KERVEGAN Jean-François, *L'Effectif et le rationnel. Hegel et l'esprit objectif*, Paris, Vrin, coll. « Histoire de la philosophie », 2008.

-KERVEGAN Jean-François & MARMASSE Gilles (dir.), *Hegel penseur du droit*, Paris, CNRS

Groupe 5. Jeudi 17h-19h. André CHARRAK : « La méthode de Rousseau »

On s'attachera à étudier le perfectionnement, mais aussi les limites des décisions méthodologiques qui, selon Rousseau lui-même, ont permis d'élaborer, du *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755) jusqu'à l'*Emile* (1762), une véritable « théorie de l'homme ». Celle-ci doit exposer la genèse des idées, des affections morales et des relations sociales à partir d'un petit nombre de principes ; on montrera que, plus que d'autres auteurs, Rousseau est conscient de la tension survenant entre ce réductionnisme typique de l'empirisme du XVIIIe siècle et la prescription d'un devoir-être.

Groupe 6. Mardi 15h-17h. Thibault BARRIER: « Descartes, *Les passions de l'âme* »

Le cours consistera en une lecture des *Passions de l'âme* (1649), dernière œuvre publiée de Descartes, qui, loin d'être un prolongement secondaire des *Méditations métaphysiques* ou des *Principes de la philosophie*, constitue bien plutôt l'accomplissement pratique de toute sa philosophie. Cette lecture cherchera à exposer la genèse de la problématique passionnelle dans l'œuvre de Descartes (dans la *Correspondance avec Elisabeth*) et à montrer que, contre sa stricte réduction à un sujet solipsiste, l'homme cartésien n'acquiert sa pleine consistance théorique que par les relations affectives qu'il

entretient avec les autres individus et qui structurent son existence. L'enjeu sera de comprendre comment parvenir au plus grand contentement dont on soit capable en cette vie, alors même que nous demeurons nécessairement soumis à des modifications passionnelles toujours susceptibles de nous attrister. Quels sont alors les différents remèdes proposés par Descartes ? Quel type de transformation de soi est alors requise ?

Bibliographie indicative

Œuvres de Descartes :

Les passions de l'âme, Paris, Vrin, 2010.

Correspondance avec Élisabeth de Bohême et Christine de Suède, Paris, Gallimard, 2018.

Lettre-préface des Principes de la philosophie, Paris, GF-Flammarion, 1996.

Commentaires :

-GUENANCIA Pierre, *Descartes, chemin faisant*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

-KAMBOUCHNER Denis, *L'homme des passions. Commentaires sur Descartes* (2 vol.), Paris, Albin Michel, 1995.

-RODIS-LEWIS Geneviève, *La morale de Descartes*, Paris, Vrin, 1957.

Histoire de la philosophie complémentaire.

Jeudi 10h30-12h30 : Cristina Stoianovici : « Introduction à la pensée de Jean-Paul Sartre »

Ce cours vise à clarifier les concepts centraux la pensée sartrienne – la conscience, la contingence, la liberté et l'altérité – et à en saisir les infléchissements. Nous veillerons à réinscrire certaines formules devenues des poncifs (« l'existence précède l'essence », « l'enfer, c'est les autres »,...) dans les problèmes philosophiques qui en éclairent le sens et en précisent la portée. Tout en privilégiant une approche conceptuelle, nous articulerons les textes proprement philosophiques à certains extraits du corpus littéraire sartrien, ainsi qu'aux biographies existentielles de Baudelaire, Genet, Mallarmé et Flaubert.

Bibliographie indicative :

Une bibliographie plus complète sera fournie et commentée lors du premier cours. Les œuvres mentionnées ci-dessous ont été sélectionnées pour leur clarté et leur brièveté. Les œuvres suivies d'un astérisque doivent être lues.

Œuvres littéraires les plus directement en rapport avec le cours :

« Le mur »*, nouvelle publiée dans le recueil *Le Mur*.

*La Nausée**

*Les Mots**

Huis clos

L'Enfance d'un chef

Œuvres philosophiques :

*L'Imaginaire**

L'Esquisse d'une théorie des émotions

*L'Existentialisme est un humanisme**

Qu'est-ce que la Littérature ?

Préface aux *Damnés de la Terre*, Frantz Fanon.*

Articles :

- « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité », *Situations I*.*
- « La liberté cartésienne », édité dans *Situations I*, 1947, réédité dans *Situations II* en 2012.*

Philosophie générale complémentaire

Mathieu Frèrejouan : Lundi 18h-20h. « Les maladies mentales »

Le terme de « maladie mentale » couvre une pluralité d'états et de comportements – de la dépression à la schizophrénie, en passant par l'anxiété, l'addiction ou l'anorexie – dont la diversité et l'hétérogénéité interroge d'emblée. Si l'on peut être tenté de soutenir qu'il s'agit d'états mentaux ayant en commun d'être des « maladies » une telle appellation se heurte au fait que, à la différence des maladies proprement dites, ils ne semblent pas toujours pouvoir être localisés dans le corps, et adoptent des formes qui varient selon les contextes historiques et culturels. Absence d'unité, de source physique et de stabilité historique sont souvent autant d'arguments pour mettre en doute la réalité des maladies dite « mentales », et les soupçonner de n'être rien d'autre que l'expression d'une normativité sociale qui viserait le contrôle, plutôt que la santé, des individus. En même temps, nier la réalité de la maladie mentale ne revient-il pas à nier la souffrance psychique de l'individu ? Cela ne conduit-il pas à le priver des soins auxquels il a droit en tant que malade ? Ce sont ces tensions, inhérentes au concept de maladie mentale, que nous explorerons dans ce cours.

Bibliographie indicative :

CANGUILHEM Georges, *Le normal et le pathologique*, 12e édition, Paris, Puf, 1943.

- « Le normal et le pathologique », dans *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1952.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1992.

- « Préface à l'Histoire de la folie à l'âge classique », *Dits et écrits : 1954-1988*, Paris, Gallimard, 1994.
- « Mon corps, ce papier, ce feu », *Dits et écrits : 1954-1988*, Paris, Gallimard, 1994.

GOFFMAN Erving, « La folie dans la place », dans *Les relations en public*, Alain Kihm (trad.), Paris, Ed. de minuit, 1990.

- *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Liliane Lainé et Claude Lainé (trad.), Paris, France, Les Éditions de Minuit, 1984.

HACKING Ian, *Entre science et réalité : la construction sociale de quoi ?*, Baudouin Jurdant (trad.), Paris, France, La Découverte, 2008.

JAMES William, *L'expérience religieuse : essai de psychologie descriptive*, Frank Abauzit (trad.), Paris, F. Alcan, 1906.

MINKOWSKI Eugène, « A la recherche de la norme en psychopathologie », dans *L'évolution psychiatrique*, n°1, 1938, pp.67-95

WAKEFIELD Jérôme, « Le concept de trouble mental. A la frontière entre faits biologiques et valeurs sociales », dans *Philosophie de la médecine*, Steeves Demazeux (trad.), Paris, Vrin, 2012.

Logique 2

Vendredi 10h-12h cours de Jean Fichot ; TD Jeudi 14h-16h avec Eleonora Degli Esposti

Ce cours fait suite au cours (et TD) de Logique de première année. Après avoir rappelé les éléments de la syntaxe formelle des langages monadiques pour la logique prédicative, on introduira les aspects sémantiques concernant les notions de satisfaction, de vérité, de validité et de conséquence logique. On étudiera la sémantique ensembliste, ce qui permettra de présenter les rudiments de la théorie des ensembles et de définir les notions de structure d'interprétation et de modèle. Cette étude sera aussi l'occasion de réfléchir sur le traitement logico-mathématique des notions d'infini, d'identité et d'isomorphisme. Des méthodes sémantiques de décision s'appuyant sur les arbres de vérité seront également traitées en fin de cours.

Bibliographie

P. Wagner, *Logique et philosophie*, Paris, Ellipses, 2014, chapitres 8 à 11.

Histoire de la logique 2.

Lundi : 11h-13h : Juliette Lemaire : « Histoire de la logique ancienne et médiévale »

Quelles sont les conceptions de la logique durant l'antiquité ? La logique est-elle un outil ou une partie de la philosophie ? et comment la logique se développe-t-elle durant la période médiévale ? Telles sont les questions qui seront traitées durant ce cours visant tout d'abord à examiner la naissance de la logique avec Aristote et à analyser sa conception de l'analytique et de la dialectique, puis à étudier la manière dont les stoïciens ont développé leur logique dans leur dialogue avec les mégariques. Cette naissance de la logique est indissociable de l'histoire d'un corpus, celui de l'*Organon* d'Aristote. Nous examinerons, d'une part, la manière dont s'est constituée la tradition de l'*Organon* durant l'antiquité au travers notamment des commentaires grecs de l'*Organon*, mais aussi de ses traductions et commentaire latins, Boèce jouant un rôle majeur dans la transmission de ce corpus au Moyen-Âge ; et, d'autre part, la manière dont la distinction entre réalisme et nominalisme a engendré deux conceptions de la logique : d'un côté, celle, inspirée d'Aristote, qui intègre la logique à un système philosophico-théologique, à la manière de Thomas d'Aquin, de l'autre, celle, initiée par Guillaume d'Ockham, qui considère la logique comme une discipline autonome, fondée sur l'expression linguistique, développée notamment par Jean Buridan et Albert de Saxe.

Bibliographie indicative

GOURINAT J.-B. et LEMAIRE J., *Logique et dialectique dans l'antiquité*, Paris, Vrin, 2016.

PEARSONS Terence, *Articulating Medieval Logic*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

Informatique et philosophie 2

Mercredi (8h30-10h et 16h-17h30) / jeudi (18h30-20h) : cours d'Alberto Naibo et Henri Stéphanou

Une réflexion philosophique sur le calcul, les ordinateurs et le traitement de l'information suppose quelques connaissances de base en informatique théorique. Dans ce cours, on donne des exemples d'algorithmes élémentaires et on montre comment ils peuvent être implémentés dans un langage de

programmation. On introduit également les machines de Turing, les circuits logiques, ainsi que deux algorithmes de conversion numérique.

Epistémologie.

Cet enseignement est une introduction à l'épistémologie, comprise comme philosophie des sciences et théorie de la connaissance. Son ambition est de fournir aux étudiants une connaissance solide des grands thèmes et figures de la philosophie des sciences. Il s'agit par là d'aiguiser leur esprit critique vis-à-vis des différents discours que l'on peut tenir sur l'activité scientifique, et de les former à l'exercice d'une argumentation rigoureuse, mobilisant une connaissance précise d'exemples tirés de l'histoire des sciences ou de la pratique scientifique contemporaine.

Cet enseignement est donné au premier et au second semestre, 3 heures par semaine. Il consiste en un cours complété par des exercices, pour lesquels il est attendu une participation active des étudiants, à chaque séance.

Le premier semestre sera consacré aux questions fondamentales qui structurent l'analyse de la connaissance scientifique :

1. Nature et buts de la connaissance scientifique
2. La méthode scientifique et la justification des hypothèses
3. Lois, explication, causalité

Le second semestre sera consacré à des questions plus spécifiques relevant de la philosophie générale des sciences, ainsi que des questions concernant les différentes disciplines scientifiques :

1. Unité des sciences et diversité des disciplines
2. La dynamique de la science : le changement et le progrès théoriques
3. Initiation à la philosophie des mathématiques et des sciences spéciales (biologie, psychologie, sciences sociales)

Quelques ouvrages de références

Voici une liste d'ouvrages pouvant servir de support ou de complément au cours, aux deux semestres.

Le choix des textes étudiés en cours est laissé à l'initiative de chaque enseignant, qui donnera donc des indications plus spécifiquement adaptées à son cours.

Barberousse, A., Kistler, M., et Ludwig, P. *La Philosophie des sciences au xx^e siècle*, Champs Flammarion, 2000.

Chalmers, A. *Qu'est-ce que la science ? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, 1976, tr. fr. 1987, Le Livre de Poche.

Hacking, Ian. *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?* 1999, traduction La Découverte, 2001 ?

Hempel, C., *Éléments d'épistémologie*, 1966 ; tr. fr. par B. de Saint Sernin, Armand-Colin, 1972.

Jacob, Pierre, éditeur, *De Vienne à Cambridge*, Gallimard, Tel, 1980.

Kuhn, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Champs Flammarion.

Popper, Karl, *Logique de la découverte scientifique*, 1934, traduction Payot.

von Wright, Georg Henrik, *Expliquer et comprendre*, 1971, traduction Ithaque, 2017.

Esthétique.

Le programme d'enseignement de philosophie de l'art a pour vocation de fournir aux étudiants de Licence 2 et de Licence 3 un ensemble de connaissances fondamentales relatives à la théorisation des arts et à l'esthétique. Il est en outre traversé par la conviction que les réflexions sur les arts sont irréductiblement solidaires d'une étroite relation aux œuvres, dans la mesure où elles ne se constituent pas comme des spéculations abstraites, mais s'élaborent bien plutôt à partir de l'expérience des productions artistiques elles-mêmes, et conduisent, *in fine*, à enrichir la considération de ces mêmes productions. C'est la raison pour laquelle il s'agira d'articuler autant que possible, durant les quatre semestres d'enseignements, la lecture suivie et minutieuse d'un corpus limité des textes théoriques les plus importants avec l'analyse précise d'œuvres variées (c'est-à-dire qui ne se réduisent pas à *Guernica*, la *Fontaine* et les *Boîtes Brillo*) en se rendant particulièrement attentif à la spécificité des formes artistiques convoquées (poésie, théâtre, musique, sculpture, danse, cinéma, photographie, architecture, peinture, etc.). La connaissance précise des textes et des œuvres constituent en effet le conditionnement élémentaire à l'éveil d'une sensibilité instruite par l'historicité des approches théoriques et des pratiques artistiques.

Sans prétendre à une impossible exhaustivité, le programme est conçu selon une progression à la fois historique et conceptuelle.

LICENCE 2 – INITIATION : LES ANCIENS ET LES MODERNES : PROBLEMES FONDAMENTAUX

L'année de Licence 2 proposera une initiation aux problèmes fondamentaux de la philosophie de l'art tels qu'ils se sont historiquement posés, en veillant ainsi à ne pas les séparer des productions artistiques qui leur sont contemporaines et à partir desquelles ils se forment.

Semestre 3 - Imitation et représentation

Le premier semestre sera consacré à une élucidation des problèmes de l'imitation ou de la représentation et de l'accès au Beau, tels qu'ils se sont constitués dans l'antiquité grecque puis latine. On privilégiera donc une analyse serrée de textes d'auteurs antiques (au premier rang desquels figurent Platon et Aristote, mais aussi Cicéron, Horace, Pline l'Ancien, Plotin, Longin, Augustin, etc.), tout en faisant éventuellement apparaître les prolongements et les déplacements introduits par les penseurs médiévaux ou renaissants (Thomas, Pétrarque, Alberti, Ficini, Vinci, Vasari, etc.).

Bibliographie élémentaire indicative :

- Alberti, *La peinture*, Paris, Seuil, 2004.
- *Aristote, *Poétique*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- Longin, *Du sublime*, Paris, Rivages, 1991.
- *Platon, *République*, livre III et X, Paris, GF-Flammarion, 2004.
- *Ion*, Paris, GF-Flammarion, 2001.
- *Hippias Majeur*, Paris, GF-Flammarion, 2005.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle XXXV – La peinture*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- *Plotin, *Traité 1 - Sur le beau (Ennéades I, 6)* in *Traités 1-6*, Paris, GF-Flammarion 2002.
- *Traité 31 (Ennéades V, 8) – Sur la beauté intelligible*, in *Traités 30-37*, Paris, GF, 2006.

Espagnol.

Mardi 11h-13h. Alexandra Peralta : Eduardo Nicol : *Los principios de la ciencia*

La philosophie en langue espagnole se développe dans un territoire très vaste s'étendant de l'Espagne à l'Amérique Latine. La diversité des cultures, les particularités des régions et des besoins ont joué un rôle décisif dans la pensée philosophique. Ce cours a pour visée la lecture, traduction et commentaire du texte *Los principios de la ciencia* et *Historicidad y trascendencia de la verdad filosófica* du philosophe mexicain d'origine espagnole, Eduardo Nicol. Dans ces deux articles, Nicol réfléchit au problème des fondements de la science en général et de la métaphysique en particulier.

- Nicol, E. (2020). *Ideas de vario linaje*, México: FFyL, UNAM, pp. 271-306.

Bibliographie indicative :

- Abellán, J.L. (1998). *El exilio filosófico en América: los transterrados de 1939*. Madrid: Fondo de Cultura Económica.
- Gabás, R.(1998). Eduardo Nicol. Las aporías del concepto de “ser histórico”. *Anthropos*, Extraordinario 3, 128–133.
- González, J.(1981). *La metafísica dialéctica de Eduardo Nicol*. Mexique: UNAM.
- González Hinojosa, R.A.(2022). El discurso del método desde la perspectiva de Eduardo Nicol. *Revista de Filosofía*, 47 (2), 511–525.
- Guy, A.(1998). *La philosophie espagnole*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Horneffer, R.(1996). De la fenomenología al misterio. Heidegger y Nicol. *Theoria*, 3, 37–48.
- Lemperière, Annick, *Les intellectuels mexicains entre l'État et la société civile (1920-1968)* Paris, Université de Paris I, 1988. 477 pp.
- Nicol, E.(1965). *Los principios de la ciencia*. Mexique: Fondo de Cultura Económica.
- Nicol, E.(1972). *El porvenir de la filosofía*. Mexique: Fondo de Cultura Económica.
- Nicol, E.(2013). *La idea del hombre*. Mexique: Fondo de Cultura Económica.
- Santos, M.L.(1998). Nicol y Heidegger, indicaciones sobre una divergencia fundamental. *Anthropos*, Extraordinario 3, 119–127.

Italien

Mardi 12h-14h ÷Iacopo COSTA : « La philosophie dans la *Comédie* de Dante Alighieri »

Chef-d'œuvre de la littérature universelle, la *Comédie* de Dante Alighieri offre aussi une remarquable réflexion sur des sujets philosophiques tels que le mal, la liberté, la destinée de l'être humain dans l'histoire et sa place dans la communauté politique.

Le cours est une introduction à la lecture du texte de la *Comédie* et à sa compréhension dans le cadre plus général de la philosophie et de la théologie de la fin du Moyen Âge.

Après une introduction à la vie et à l'œuvre de Dante, on se concentrera sur des extraits choisis de la *Comédie*, qui permettent de faire ressortir les idées philosophiques qui l'inspirent.

Bibliographie :

Dante, *Commedia*, éd. A. M. Chiavacci Leonardi, 3 vols, Milan, I Meridiani, Mondadori, 1994-1997.

Les extraits à lire et la bibliographie secondaire seront indiqués au cours du semestre.

Latin

Mercredi 16h-18h (Sorbonne), Philippe Büttgen : Thomas d'Aquin et la nature du bonheur

Nous lirons une nouvelle séquence de textes de Thomas d'Aquin (*Somme théologique* IaIIae, q. 2 et 3) sur la béatitude. L'enseignement donné l'an dernier sur les fins dernières de l'homme (IaIIae, q. 1) ne constitue pas un prérequis ; son contenu sera résumé à la première séance. La question sera celle de la possibilité d'une science du bonheur à l'intérieur de l'apprentissage du salut que constitue la *Somme théologique*. L'arrière-scène de l'*Éthique à Nicomaque* sera éclairée au fil des besoins. Une introduction sur le raisonnement philosophique et théologique médiéval sera donnée pour permettre de s'orienter dans les textes étudiés.

Le dossier des textes sera distribué à la rentrée.

Grec

Mercredi 16h-18h (Sorbonne) : Charlotte Murgier : Aristote, *Métaphysique*, livre A

Ce cours sera consacré à la traduction et au commentaire du livre A de la *Métaphysique* d'Aristote. Ce sera l'occasion de s'initier à la pensée métaphysique d'Aristote.

Le texte grec sera distribué à la rentrée. Pour se familiariser avec l'œuvre, on peut déjà la lire dans l'édition de GF, Aristote, *Métaphysique*, trad. Jaulin-Duminil.

Indications bibliographiques :

<https://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0051>

Aristote, *Métaphysique*, trad. Jaulin-Duminil, GF.

Quelques ressources en ligne pour le grec ancien :

<https://outils.biblissima.fr/fr/eulexis-web/>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

https://manuelsanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e_9.html

Entraînement à l'expression écrite (bonus)

Le cours aura lieu le mercredi de 10h à 11h30 en B706.

Les étudiant(e)s de licence qui le souhaitent peuvent suivre un cours hebdomadaire d'1h30 de soutien à la rédaction écrite.

Ce cours a une orientation disciplinaire : il ne s'agit pas d'un simple cours de grammaire et d'orthographe, mais plutôt d'une aide pour donner plus de clarté et de correction aux devoirs écrits. Il est en effet dommage de rencontrer parfois des copies qui témoignent de bonnes connaissances philosophiques, et même d'un effort de réflexion, mais qui pèchent par l'usage d'expressions impropres, ne relevant pas du registre écrit etc. Les personnes qui le souhaitent ou auxquelles des enseignant(e)s ont conseillé d'améliorer leur écrit peuvent donc suivre ce cours.

Ce cours donne lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.

Prise de parole et présentation d'une argumentation (bonus)

Ce cours facultatif se propose d'entraîner les étudiantes et étudiants à la prise de parole et à la présentation d'une argumentation philosophique à l'oral.

Il s'agit de donner la possibilité aux étudiant(e)s de licence, tous parcours confondus, de présenter un exposé oral d'environ dix minutes, sur un sujet philosophique envoyé par mail, quelques jours avant, par l'enseignant.

La capacité à s'exprimer et à argumenter à l'oral est en effet une compétence qu'il est essentiel d'acquérir. Les étudiant(e)s peuvent s'inscrire sur un planning en ligne consultable sur l'ent, dans la

rubrique "rendez-vous scolarité", onglet "planning" puis réservation (on clique sur la première date pour que le planning s'affiche).

Il est recommandé de s'inscrire au moins une semaine à l'avance pour recevoir le sujet à temps et de ne pas prendre plus d'une heure pour préparer l'exposé.

Les personnes inscrites s'entraînent par deux groupes de 4 personnes par heure.

Pendant chaque heure, la présentation successive des exposés de dix minutes par les quatre étudiants est suivie des commentaires d'une vingtaine de minutes de l'enseignant.

Cet entraînement peut donner lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne générale du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.